Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1589

Artikel: Football : des buts cosmopolites
Autor: Simioni, Olivier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019022

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des buts cosmopolites

Il n'y aura plus de différence entre joueurs de football suisses et européens. L'esprit d'équipe quitte le terroir. Car seule la victoire compte.

L'Association suisse de football (ASF) a décidé de garantir la libre circulation aux joueurs de l'Union européenne. Dorénavant, si un club le désire, il pourra aligner onze joueurs étrangers, au même moment, sur le terrain. Cette décision paraît logique si l'on admet que les sportifs professionnels sont des travailleurs comme les autres. Néanmoins, l'ASF a immédiatement annoncé vouloir prendre des mesures protectionnistes pour accompagner le processus.

Premièrement, la formation des jeunes footballeurs serait menacée. Car elle est le fruit de longues années de travail avant d'intégrer l'équipe première. Cependant, quand un club investit dans la formation, il peut certes le faire pour garder les joueurs, mais il peut aussi les vendre à bon prix à un autre club européen. Deuxièmement, on s'inquiète de la baisse possible du niveau de l'équipe nationale. L'argument ne convainc pas non plus. Les joueurs de l'équipe nationale font souvent carrière dans des clubs étrangers. Le Danemark a un championnat faible mais une très bonne équipe nationale.

L'identification en danger

L'identification des supporters à leur club pourrait également se relâcher. Des supporters bâlois ou genevois ne verraient peut-être pas d'un bon œil leur équipe, si celle-ci n'avait aucun titulaire suisse. Toutefois, il n'est pas du tout sûr que le public boude son équipe par manque de joueurs locaux. Pour beaucoup de clubs européens, l'identification des supporters à leur équipe ne passe plus par l'origine des joueurs. Il n'est pas rare de voir des équipes aligner seulement deux ou trois footballeurs du pays pendant un match. Parfois aucun. Le Real Madrid est l'exemple le plus remarquable de ce cosmopolitisme. Ses joueurs vedettes sont brésiliens, français, anglais, portugais. L'admiration vouée à ces «mercenaires» rejaillit malgré tout sur le club et sa ville. A la grande satisfaction des Madrilènes.

La Suisse ne manque pas d'exemples, dans d'autres sports. Des équipes de volley-ball masculines ou féminines jouent déjà avec cinq ou six joueurs étrangers sur le terrain (pour six places). Le hockey-club Davos, lors de la fameuse Coupe Spengler, joue avec ses trois joueurs étrangers accompagnés de plusieurs renforts, eux aussi étrangers, évoluant dans le championnat suisse. Cela n'empêche pas les supporters de se réjouir du succès de leur équipe.

La victoire d'abord

On pourrait bien entendu regretter cette évolution du sport. Les clubs populaires sont finalement les clubs les plus riches et peu importe s'ils ont fait des efforts pour former eux-mêmes leurs joueurs. Peu importe si le centre-avant de Servette est né à Genève, rêvant depuis toujours de porter le maillot grenat, ou s'il vient de Glasgow ou Athènes, simplement pour gagner sa vie. Les clubs n'en perdent-ils pas, d'une certaine manière, leur identité? Les supporters n'en ont cure. Seule la victoire et le spectacle comptent.

Dans ce contexte, les dernières résistances de l'ASF semblent illusoires. Elles ne correspondent tout simplement plus à l'esprit du temps. Le football garde certes un ancrage territorial. Le succès des matches de l'équipe nationale le démontre. Mais les joueurs, eux, n'ont plus de frontières. Et les clubs ne se privent pas d'en profiter, avec la bénédiction de leur public. *os*

Recherche spatiale

La vie extraterreste vaut bien quelques fusées

Les lois de la mécanique céleste entraînent la planète Mars au plus près de la Terre tous les vingt-huit mois environ, ce qui nous vaut un tir groupé d'engins de toutes sortes vers la planète rouge. Pour le passage actuel, deux engins du JPL (Jet Propulsion Laboratory - l'organisme américain chargé des vols vers les autres planètes) ont posé de petites voiturettes télécommandées que la presse appelle, en exagérant, des robots. Les Européens, de leur côté, ont satellisé une sonde, perdu leur atterrisseur, alors qu'un engin japonais a disparu corps et biens. Tout cela coûte plutôt che:, trois cents millions de dollars pour chaque mission américaine.

Malgré les problèmes inévitables, l'intégration des techniques a plutôt bien fonctionné, contrairement aux tentatives précédentes, lorsque deux engins américains se sont écrasés sur Mars, parce que le radar d'altitude transmettait des mesures en pouces et en inches à un ordinateur qui les traitait en centimètres.

Il est sûrement très intéressant pour les géologues de savoir qu'à la surface de la planète voisine l'on trouve ici de l'olivine et là de l'hématite. Mais les informations récoltées valent-elles des investissements considérables alors que la vérité vraie, celle qui pousse en avant le petit monde de l'exploration spatiale, n'est pas dite par peur de susciter l'incompréhension et les ricanements? Car la seule vraie motivation est la recherche de la vie extraterrestre.

A l'assaut de E.T.

La recherche de l'eau et d'un support de vie est une véritable obsession. Dans six mois, la sonde Cassini-Huygens arrivera près de Saturne et larguera un module dans l'atmosphère de Titan dont on pense que peut-être, sait-on jamais, à défaut d'eau, des conditions favorables à une activité prébiotique pourraient exister. Un satellite de Jupiter, Europe, est recouvert de ce qui pourrait être de la glace d'eau. Du coup, le JPL planche sur de futures missions pour aller voir de plus près. Alors, bien sûr, personne ne le dit trop haut, mais les acteurs de la scène spatiale pensent tous que nous ne sommes pas seuls dans l'univers. Même s'il ne s'agit que de fossiles de bactéries, il faut y aller. Mais pour obtenir des budgets, il vaut mieux parler d'utilité, d'écologie, de retombées pratiques. En fait, l'exploration spatiale est un pari pascalien, un acte de foi en l'universalité de la vie, mais cela, ce n'est pas un argument très porteur auprès des parlementaires. *jg*